



Mieux connaître les Gorges du Tarn



Bibliographie

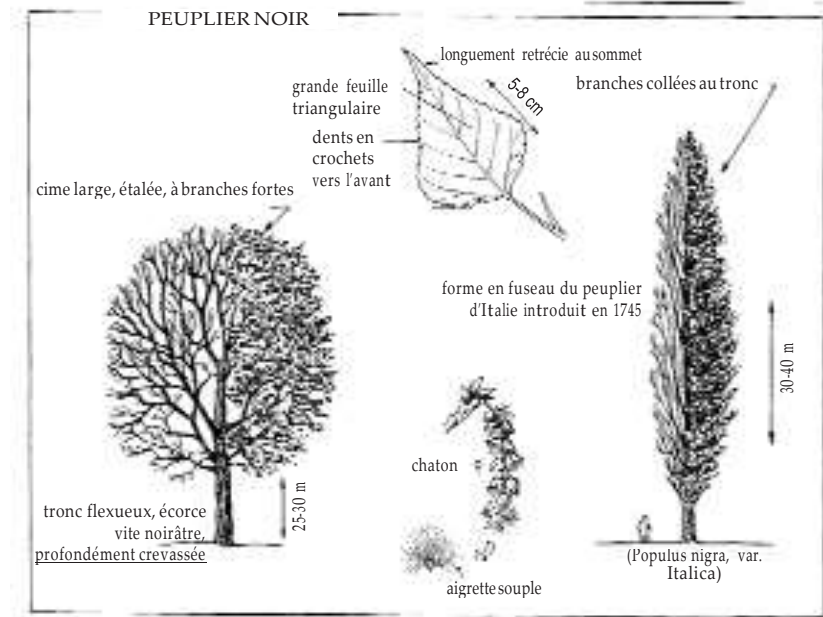
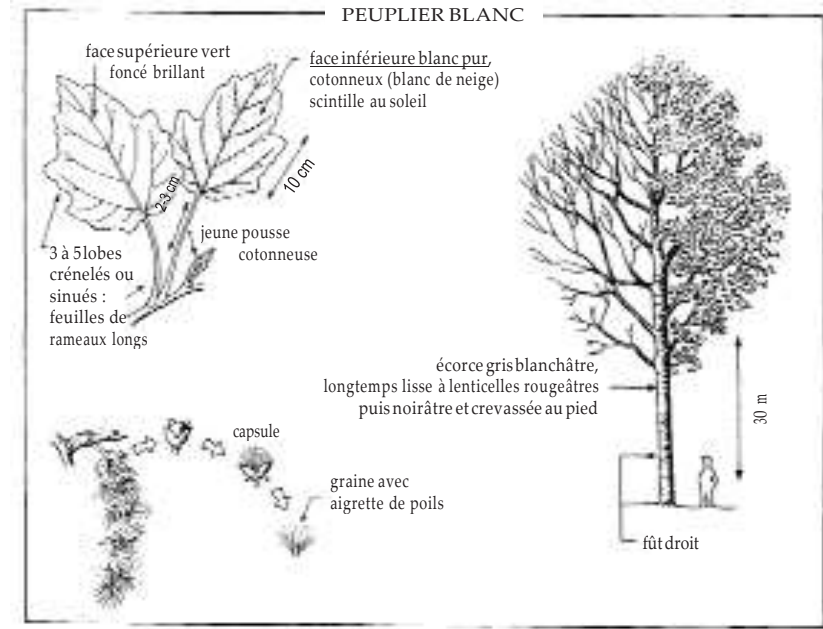
- Guide des Causses et des Gorges*, Cévennes n° 55/56, Parc national des Cévennes, Florac, 1998
- Inventaire de la faune de France*, Muséum national d'histoire naturelle, Nathan, Paris
- Légendes des Gorges du Tarn et des Grands Causses*, Le Merlet, Mende, 1999
- Vallée et Gorges du Tarn*, coll. Balades à pieds et à Vtt, Chamina, Clermont-Ferrand, 1995
- aiCHELe, *Quelle est donc cette fleur ?*, Nathan, Paris, 1989
- BuFiere, *Ce tant rude Gévaudan*, 1985
- FiSCHeSSer, *Connaître les arbres*, Nathan, Paris, 1995
- Fitter, Fitter, BLaMeY, *Guide des fleurs sauvages*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1993.
- MarteL, *Itinéraire descriptif et rationnel du pays des Gorges du Tarn*, 1925
- PeterSon, MountFort, HoLLoM, Geroudet, *Guide des oiseaux d'Europe*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1984
- reCLuS, *En France*, 1886
- taCHet, Bournaud, riCHouX, *Introduction à l'étude des macro-invertébrés des eaux-douces*, association Française de Limnologie, Lyon, 1984

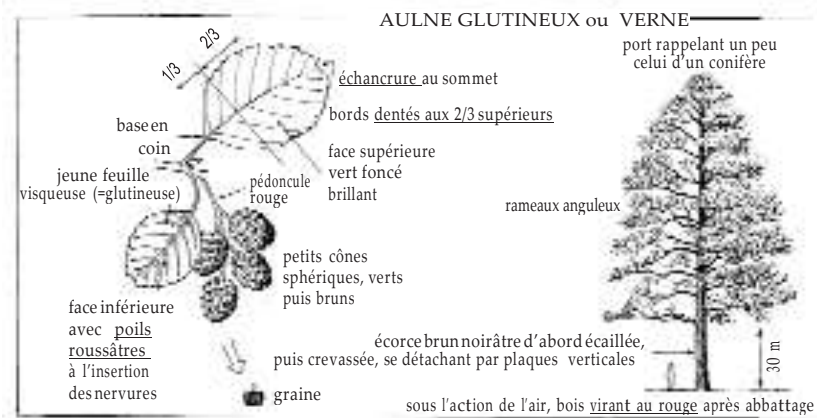
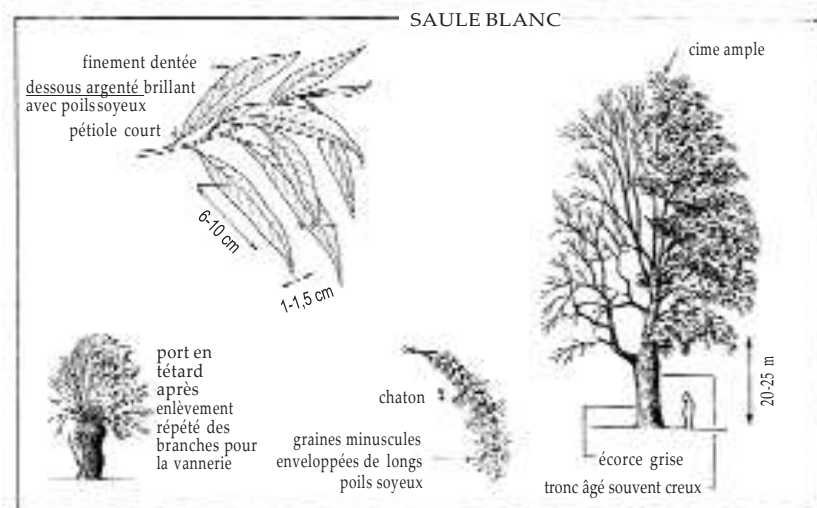
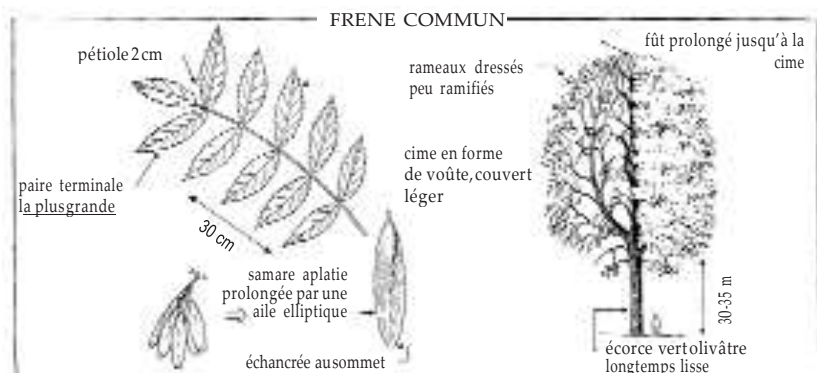
sommaire

introduction	3
Géologie	
Formation des causses et des gorges	4
Hydrologie	5
un chaos de rocs	6
des rivières souterraines	6
Histoire	
une économie à deux étages	7
La naissance du tourisme	8
Légende : l'échappée du drac	9
de la source à la légende de Sainte-enimie	10
a travers l'histoire	11
Faune	
Les oiseaux	12
Zoom sur le Vautour fauve	13
un mammifère : le Castor d'Europe	14
un reptile : la Couleuvre vipérine	14
un crustacé : l'écrevisse américaine	14
Les poissons	15
insectes et larves aquatiques	16
Flore	
Les plantes des berges	17
Les arbres des berges	18
Bibliographie	20



Les arbres des berges





rivière aux eaux limpides, falaises vertigineuses où nichent les vautours, hameaux en pierres, rochers aux fantastiques formes, les Gorges du Tarn ne manquent jamais d'émerveiller et poussent au questionnement quiconque les traverse.

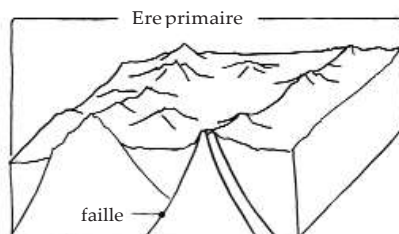
Ce livret, à destination des animateurs et moniteurs, présente la région sous ses différents aspects. Géologie, faune, flore et histoire seront tour à tour abordés pour leur permettre une meilleure compréhension du territoire. Ils pourront alors partager leurs connaissances avec leur public... pour randonner malin ou pagayer curieux !



Formation des causses et des gorges

Ere primaire

il existe une grande chaîne de montagnes au cœur de laquelle se forme des schistes*, des gneiss* et des granites*. Petit à petit, l'érosion met à jour ces roches cristallines formées en profondeur, et ce, jusqu'au début de l'ère secondaire.

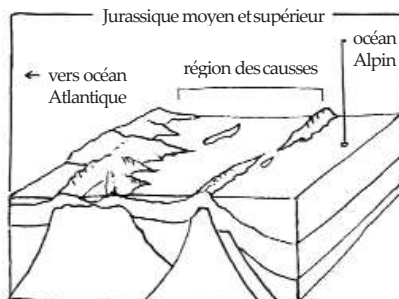


Ere secondaire

au trias, sous l'action d'un climat tropical, d'épais sols d'altération des roches cristallines se forment au Sud du Massif central. ensuite, ces dépôts sont érodés et sont remplacés localement par des sédiments composés de sables et de graviers.

au Jurassique inférieur, en même temps que s'ouvrent l'océan atlantique à l'ouest et l'océan alpin à l'est, le niveau des eaux monte. dans ces lagunes peu profondes, la mer dépose des vases carbonatées dans laquelle des dinosaures vont laisser leurs empreintes (calcaires* argileux de Saint-Laurent-de-trèves). Plus tard, la mer s'approfondit et dépose des marnes* noires riches en animaux marins (ammonites, bélemnites...).

Pendant le Jurassique moyen et supérieur, le niveau de la mer s'abaisse et il se dépose d'épais sédiments calcaires qui se transformeront en dolomies* que beaucoup plus tard (actuelle région des causses). on l'appelle aussi le *haut fond occitan*.



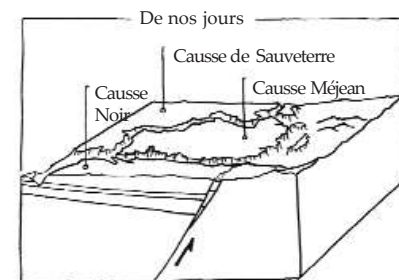
Le Crétacé inférieur verra lui aussi des dépôts dans ces régions mais l'érosion de l'ère tertiaire les fera disparaître progressivement.

Ere tertiaire

Contrecoup de la formation de la chaîne de montagne dite pyrénéo-provençale, un premier soulèvement déplace d'un bloc ou presque toute la région des causses sous l'action de quelques failles. érosion intense et effondrement d'une partie de cette chaîne de montagne à l'emplacement du futur Golfe du Lion vont bouleverser le paysage. un deuxième soulèvement va porter ces roches à leur altitude actuelle et provoquer l'enfoncement des rivières : creusement des Gorges du tarn, de la Jonte... Quelques volcans comme celui des eyglazines percent alors la croûte terrestre et déposent leurs projections volcaniques et leurs basaltes*.

Ere quaternaire

Pendant les glaciations, le gel modèle le paysage : l'eau s'infiltré dans les fissures et en gelant fait éclater les roches. La déforestation par l'homme à l'époque historique finit d'éroder les sols existants.



Les plantes des berges

- Saponaire -



30 à 50 cm - plante entièrement glabre, tige ronde, feuilles pointues de texture caoutchouteuse, fleurs roses

utilisable en savon : prendre une poignée de fleurs, les mouiller et se frotter les mains jusqu'à obtention de la mousse

- Menthe -



30 à 50 cm - plante entièrement velue, tige carrée, fleurs roses en grappe au sommet de la plante apparaissant à la fin de l'été - feuilles pointues à l'odeur agréale

tisane : toute la plante en infusion est tonique et digestive - excellente en mélange avec l'origan

- Origan -



30 à 50 cm - plante entièrement velue, tige carrée, fleurs roses en boules au sommet dès le début de l'été - feuilles très peu dentées à l'odeur agréable

tisane : toute la plante en infusion est tonique et digestive - excellente en mélange avec la menthe - fleurs et feuilles pour aromatiser sauces et chapatis

- Chélidoine -



20 à 50 cm - plante presque glabre à tiges ramifiées, fragiles, sécrétant un latex orange - feuilles lobées - fleurs jaunes à 4 pétales fripées

ce latex est réputé soigner les verrues par simple application - efficace lorsque la plante n'est pas en fleur

- Grassette commune -



10 cm max - fleurs isolées violet-bleu à éperon - feuilles en rosette, enroulées au bord, gluantes plante carnivore caractéristique des milieux calcaires

- Renoncule flottante -



feuilles immergées pétiolées, tandis que les feuilles aériennes sont retombantes en brosse - fleurs à pétales circulaires blancs - forme des tapis sur l'eau plante aquatique des eaux courantes, claires et bien oxygénées



Insectes et larves aquatiques

- Perle (larve) -

reconnaissance : 1,5 à 3 cm - 2 longs cerques - 2 longues antennes.

Milieu : rivières à courant rapide.

alimentation : végétaux et autres larves.

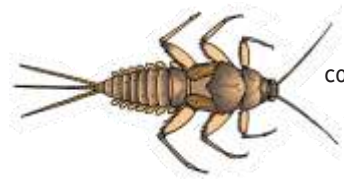


- Ephémère (larve) -

reconnaissance : 1,5 cm - 3 longs cerques - fines lamelles (branchies) sur les côtés de l'abdomen - corps plat.

Milieu : sous les pierres des rivières à courant rapide.

alimentation : végétaux et matières organiques.



- Libellule (larve) -

reconnaissance : 2,5 à 3,5 cm - grandes pattes - corps parfois recouvert de boue.

Milieu : parmi les plantes des eaux calmes et stagnantes.

alimentation : larves, insectes, têtards, petits poissons.



- Tricoptère (larve) -

reconnaissance : 2 cm - toujours dans un fourreau de brindilles ou de grains de sable collés.

Milieu : rivières à courant rapide.

alimentation : plantes aquatiques et végétaux morts.



- Gerris -

reconnaissance : 1 à 1,5 cm corps allongé très fin - pattes en croix dont les extrémités sont hydrophobes.

Milieu : rivières et eaux calmes.

alimentation : insectes tombés à la surface de l'eau.



Un peu de vocabulaire...

Schiste : roche métamorphique cristalline résultant de l'enfouissement de roches (argiles et grès) lors de la formation d'une chaîne de montagne. Cet enfouissement provoque une élévation de la température et de la pression qui transforme la roche.

Gneiss : roche cristalline résultant d'un métamorphisme plus important que celui des schistes (= paragneiss = gneiss dérivé d'une roche sédimentaire).

Granite : roche cristalline magmatique résultant de la cristallisation lente et en profondeur au cœur d'une chaîne de montagne d'un magma liquide. un granite peut lui aussi subir un métamorphisme qui le transformera en gneiss (= orthogneiss = gneiss dérivé d'un granite).

Argile : roche sédimentaire riche en minéraux argileux silicatés.

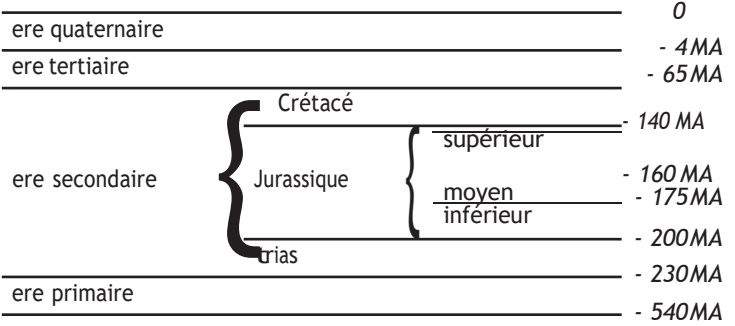
Grès : roche sédimentaire résultant de l'accumulation de sable et cimentée par du carbonate de calcium. avec l'augmentation de la taille des éléments (sable, puis graviers, puis galets), on parlera de conglomérats, de poudingues...

Calcaire, marne : le calcaire est une roche sédimentaire issue de la précipitation du carbonate de calcium au fond de la mer, plus rarement au fond des lacs. une marne contient environ autant de carbonate de calcium que d'argile.

Dolomie : roche sédimentaire dérivée du calcaire où une partie du calcium a été remplacée par du magnésium. Cette substitution se fait généralement après la formation de la roche calcaire. Cet apport fait que la partie magnésienne de la dolomie est insoluble dans l'eau. Cela donne des sables qui s'accumulent dans les dépressions.

Basalte : roche magmatique résultant de la cristallisation rapide en surface d'un magma liquide parvenu à la surface. de couleur noire, on n'y distingue généralement pas de cristaux à l'œil nu.

Echelle des temps géologiques



Hydrologie - Hydrogéologie

Le tarn prend sa source sur le Mont Lozère et a pour affluent principal le tardon qui descend du Mont aigoual.

en été, le tarn bénéficie, dans les gorges, de l'eau provenant de sources souvent situées dans le lit de la rivière. alimentées par les causses qui agissent comme des réservoirs, celles-ci font augmenter le débit et refroidissent le tarn. Cela limite la production de bactéries et favorise le maintien d'espèces sensibles à la température.



Un chaos de rocs

“après les détroits et ses grandes roches verticales, tombant sur la rivière apaisée, après l’immense amphithéâtre des Baumes dont le peuple des rochers occupe les gradins voici le troisième acte du grand drame du tarn : sa descente sous la terre au Pas de Souci.”

Félix Buffière, *Ce tant rude Gévaudan*, 1985.

ici commence le Pas-de-Souci (ou de Soucy) bouleversement chaotique, où l’on crut longtemps à une véritable perte du tarn (425 m). en réalité il s’éclipse seulement et bouillonne entre d’immenses blocs tombés dans son lit, sur 400 m de longueur. il reprend son cours paisible en tête du superbe planiol* des Vignes. a gauche se dresse la belle muraille crénelée de la roche-rouge. a droite la massive roche-Sourde sous laquelle passait l’ancien sentier (transformé en chemin de chars en 1880). La nouvelle route a été tracée au dessus et laisse voir fort mal cet impressionnant écroulement. (...) Légende aussi l’opinion répandue d’insondables cavernes, de conduits mystérieux entraînant le tarn à de grandes profondeurs; or loin de diminuer au Pas-de-Souci, il s’y accroît de plusieurs fontaines (les soucis) (...)

Les géologues sont d’accord pour croire qu’au croisement de trois failles, le Pas-de-Souci, est le résultat de deux éboulements : l’un d’âge reculé, l’autre beaucoup plus récent. Peut-être le deuxième fut-il causé par le tremblement de terre de l’an 580, relaté par Grégoire de tours.

e. a. Martel, *Itinéraire descriptif et rationnel du pays des Gorges du Tarn*, 1925.

*planiol : surface d’eaux calmes, paisibles.

Des rivières souterraines

entre parois de 400, 500, 600 m qui parfois montent de la rivière même (...), le tarn se plie et se replie, merveilleusement pur, merveilleusement vert (...). des sources de fond l’avivent et trente fontaines mêlent à son flot pur leur transparent cristal : à droite elles s’échappent des entrailles du Causse de Sauveterre, à gauche elles fuient du Causse Méjan, transpercé de cavernes.

Onésime reclus, *En France*, 1886

La plus étrange particularité de la géographie physique des Causses, c’est leur régime hydrographique. Les rivières n’ont pas d’affluents à ciel ouvert : les eaux des pluies sont absorbées à la surface des Causses par les avens et fissures du sol, entre 400 et 1.200 mètres d’altitude; elles circulent dans les entrailles de la pierre, parmi les cavités et les conduits souterrains qui sillonnent la masse interne et la font ressembler à un crible; puis, au contact de niveaux d’argile, elles ressortent au fond même des basses vallées, au niveau des rivières (entre 100 et 1.000 mètres d’altitude), sous la forme de puissantes fontaines bleues et bouillonnantes; ces réapparitions ou résurgences s’écoulent en bruyants ruisseaux longs de 100 à 500 mètres au plus, mais qui font tourner des moulins.

e.a. Martel, *Itinéraire descriptif et rationnel du pays des Gorges du Tarn*, 1925



Les poissons

- Truite -

reconnaissance : robe tachetée de points rouges et noirs - ventre clair non tacheté.

Milieu : typique des eaux vives bien oxygénées ne dépassant pas 18 °C - se tient à l’affût face au courant après un seuil.

alimentation : insectes et leurs larves, vers, mollusques et petits poissons.

reproduction : ponte de mi-novembre à mi-décembre

dans les gravières en eau peu profonde -
éclosion de janvier à avril.

remarques : tenir compte des informations sur
la reproduction pour respecter les frayères.



- Chevaîne -

reconnaissance : 25 à 40 cm pour 300 à 800 g - grandes écailles bordées d’un liseré noir - nageoires pelviennes et anales rouges orangées.

Milieu : toutes les eaux courantes.

alimentation : végétaux, insectes, crustacés,
mollusques, vers et déchets organiques.

reproduction : ponte d’avril à juin parmi les pierres
et la végétation des eaux calmes.

remarques : surnommé cabot par les pêcheurs.



- Vairon -

reconnaissance : 4 à 14 cm - nageoire caudale échancrée -
tâches noires sur le haut des flancs.

Milieu : typique des eaux vives bien oxygénées ne
dépassant pas 18 °C.

alimentation : petits crustacés, larves d’insectes et quelques végétaux.

reproduction : ponte de mai à juillet de 200 à 1 000 oeufs qui adhèrent aux pierres et
aux graviers - développement en 5 à 10 jours.

remarques : vit en groupe parfois très denses.



- Loche franche -

reconnaissance : corps allongé, sans écailles et recouvert de mucus - tête portant 6
barbillons.

Milieu : eaux vives et bien oxygénées à fond de graviers - solitaire, il se tient posé sur
le fond.

alimentation : petits mollusques, larves
d’insectes et crustacés.

reproduction : ponte d’avril à mai - paquets
d’oeufs adhérents aux pierres et surveillés par le mâle.

remarques : animal nocturne.



Un mammifère : le Castor d'Europe

reconnaissance : trapu (12 à 38 kg), corps brun et longue queue aplatie - à ne pas confondre avec le ragondin, plus petit (2 à 9 kg) et à la queue cylindrique.

Milieu : crépusculaire et nocturne, il passe la journée dans son terrier, dont l'entrée se trouve sous le niveau des eaux et cachée d'une hutte de branchage assez repérable.

alimentation : uniquement d'écorce des arbres riverains qu'il ronge à la base pour atteindre les rameaux tendres - de nombreux rameaux rongés sont visibles dans les contre-courants des rivières qu'il fréquente.

reproduction : 1 portée de 2 à 4 petits par an qui sortent du terrier dès juin-juillet.

remarques : les nombreuses traces laissées par le castor en font un sujet passionnant pour le pagayeur - une sortie à la tombée de la nuit donne de bons résultats.



Un reptile : la Couleuvre vipérine

reconnaissance : 70 cm de long - tête triangulaire quand on la menace, ce qui la fait ressembler à une vipère - queue se terminant finement - grosses écailles sur la tête - pupille ronde.

Milieu : sur les berges et dans l'eau des rivières - s'éloigne rarement de l'eau.

alimentation : petit poisson, têtards, tritons, plus rarement des grenouilles

reproduction : 1 ponte en juin-juillet de 4 à 16 oeufs - éclosion fin août de petits de 18 cm de long.

remarques : reptile non agressif, on la différencie facilement de la vipère car cette dernière ne nage que très rarement et ne plonge jamais sous l'eau.



Un crustacé : l'ecrevisse américaine

reconnaissance : 10 cm de long - pinces de taille moyenne aux extrémités noires et rouges - taches brunes bien visibles sur l'abdomen.



Milieu : quasiment partout : des fonds bourbeux aux eaux claires.

alimentation : végétaux et petits animaux aquatiques.

reproduction : 300 à 400 oeufs pondus en avril.

remarques : crustacé introduit depuis 1911, celle des Gorges proviendrait des élevages de Millau.

Une économie à deux étages

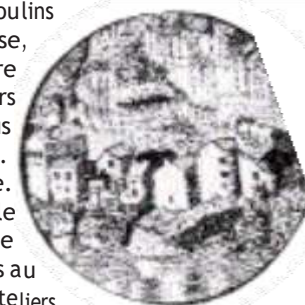
Le tarn n'a jamais vraiment été un axe de communication. ici tous les échanges se faisaient entre causse et vallée : le blé du causse contre l'eau et le vin de la vallée. La base de l'économie reposait sur la complémentarité entre ces deux mondes. déjà, le découpage des seigneuries et des paroisses du Moyen-âge se faisait l'écho de cette complémentarité. dans la continuité, le territoire de chaque commune remonte sur l'un ou l'autre causse, voire sur les deux. aujourd'hui encore, les habitants de Sainte-enimie bénéficient de droit de pâturage sur le Sauveterre, à Champerboux ou à la Périgouse. Quant aux communes du plateau, elles ont toutes leur point d'eau dans la vallée, où le berger conduisait les bêtes chaque jour d'été : Laval-du-tarn à La Caze, Mas-Saint-Chély à Pougnaoires, Saint-rome-de-dolan à Saint-Pierre-d'elbois.

Les villages qui parfois se font face de part et d'autre de la rivière, étaient avant tout reliés aux plateaux caussenards. à Sainte-enimie et à La Malène, les deux bourgs les plus importants des gorges, les deux branches de la draille d'aubrac franchissaient la rivière et conduisaient les brebis des garrigues du nord de Montpellier jusqu'aux monts d'aubrac, en passant par l'aigoual et le Méjean. Pour se rendre d'un village à un autre, on préférait grimper d'abord sur un plateau, puis redescendre ensuite. d'ailleurs, jusqu'au début du siècle, à partir de Sainte-enimie, il n'y avait pas de véritable chemin dans la vallée, seulement deux sentiers muletiers empruntés par quelques voyageurs aventureux.

en haut, sur les plateaux, les immenses pâturages à perte de vue étaient relayés, dans les dolines ou les petites "plaines", par des champs de blé. Le long des pentes, les cultures s'organisent en terrasses qui, au XIX^e siècle, lors de la plus forte pression démographique remontaient haut sous les corniches. Les versants bien exposés recevaient vignes et amandiers. en bas, près des villages, on trouvait les fruitiers, les noyers pour l'huile, les jardins pour les légumes. S'y ajoutaient en aval, jusqu'au hameau des Vignes, quelques mûriers pour le ver à soie. Les chèvres et les brebis gardées par le berger communal produisaient le lait et la viande pour les grands jours. Mais c'était la vente des amandes que l'on cassait lors des veillées d'hiver - exceptionnellement celle des cocons - qui constituait l'unique apport d'argent.

Jusqu'au XIX^e siècle, on trouvait dans la vallée des fouloirs pour les étoffes de cadis, dit "à la Soubeiranne" ; qu'on fabriquait avec la laine des brebis des causses. ils étaient réputés...

à bord de l'eau, les sources faisaient tourner les moulins qui servaient avant tout à moudre le blé du causse, quelquefois à faire de l'huile de noix. à la charnière des échanges entre plateau et vallée, les meuniers étaient donc les personnages importants, les plus respectés, les notables de la vallée en quelque sorte. ils étaient les seuls à disposer un peu de numéraire. ouverts sur l'extérieur, ils fournissaient le gîte et le couvert aux quelques voyageurs qui, d'albi se rendaient au Puy. à l'arrivée des premiers touristes au siècle dernier, ils sont tout naturellement devenus hôteliers.



in Vallée et Gorges du Tarn, 1995



La naissance du tourisme

Si, dès le Moyen-âge, les moines ont été d'habiles promoteurs touristiques, c'est à la fin du siècle dernier que le tourisme a fait son apparition dans les Gorges du Tarn. Certes, cela relevait de l'aventure plus que de la simple excursion. Il fallait discuter les prix et s'accommoder d'hôtels vétustes, mais l'éblouissement, affirmait-on, compensait largement ces menus inconvénients !

La route n'existait pas encore. Dès 1884, la liaison ferroviaire Mende-Millau par Séverac, avec un embranchement au nord vers Marvejols et Paris par le viaduc de Garabit, met à la portée des touristes ces "paysages grandioses". Chaque compagnie ferroviaire s'affirme comme la mieux placée pour gagner les gorges et organise les premiers "produits touristiques" ; sont compris : billet circulaire au départ de Paris, trajet en voiture de Mende à Sainte-enimie par le Sauveterre, nuit d'hôtel et descente des gorges, enfin retour par Séverac ou Millau. Sur place, les bateliers employés par les hôteliers embarquent à Sainte-enimie les belles dames en capeline et les messieurs fortunés pour une excursion soi-disant de huit heures jusqu'au rozier, mais qui, dans les premiers temps, pouvait durer deux jours... Les premiers touristes arrivent, attirés par la lecture de certains comptes rendus enthousiastes : celui du géographe Lequeutre, publié en 1879 dans la revue du Club alpin Français, ou celui du lozérien Louis de Malafosse, paru dans la revue de la société géographique de Toulouse. Il y révéla en 1883 la plus grande "cité" dolomitique d'Europe, Montpellier-le-Vieux, sur le Causse noir, qu'aucune carte n'indiquait jusqu'ici. Dès lors, anglais et belges accourent. Le guide *Joanne Cévennes* (1884), l'ancêtre du *Guide Bleu*, écrit par Lequeutre, est réédité et complété. Paraissent ensuite le *Voyage au pays des merveilles* du chanoine Costecade (1892), *Les Gorges du Tarn illustrées* (1894) de l'abbé Solané, qui restent des lectures enrichissantes.



Les causses restent pour la plupart des gens "de vastes étendues tristes et lugubres". Sous l'impulsion d'Edouard-Alfred Martel, inventeur de la spéléologie et génial visionnaire du tourisme caussenard, ces hauts plateaux déserts vont livrer peu à peu leurs mystères et connaître une vraie notoriété.

Durant trente ans, il explore chaque caverne, chaque "abîme mystérieux". Il en dresse le relevé et multiplie les publications. Après la découverte de Montpellier-le-Vieux, ce fut le tour, en 1888, de Dargilan sur le Causse noir et de Bramabiau sur les flancs de l'aigoual, enfin de l'aven Armand, sur le Méjean, en 1897. Cet authentique joyau souterrain fut ouvert au public trente ans plus tard. Dans chaque gare de France, on voyait jusque dans les années 80 les belles affiches de ces grottes.

in *Vallée et Gorges du Tarn*, 1995



Zoom sur le Vautour fauve

Un bec puissant...

La tête de ce vautour est pourvue d'un bec solide, puissant et tranchant qui lui sert à dépecer les animaux. Au-dessus du bec, on voit la cire, sorte de bourrelet où se trouve les narines.

Le cou est long et garni d'un simple duvet. Il est très souple et rétractable, ainsi il peut plonger sa tête à l'intérieur des charognes sans salir le reste de son plumage.

Ses ailes puissantes lui permettent de voler et surtout de planer.

Les pattes ont les cuisses recouvertes de plumes (la culotte) et les doigts munis de serres sont adaptés à la marche plus qu'à la saisie des proies.

Un nid inaccessible

Le Vautour fauve construit généralement son nid dans des falaises verticales. Il la place à l'abri d'une cavité (grotte, caverne) ou sous un surplomb. C'est le couple qui aménage le nid avec des branchages et de l'herbe sèche. Les dimensions de cette aire sont importantes : jusqu'à 30 cm d'épaisseur pour 1 m de diamètre. Le nid va accueillir l'oeuf et permettre au parent d'élever leur petit.

On dit que les rapaces sont des animaux nidicoles car leurs patits restent au nid et sont incapables de se nourrir seuls à la différence des oiseaux nidifuges dont les petits accompagnent leurs parents dès la naissance (canards...).

Le Vautour fauve passe la plus grande partie de la journée à patrouiller dans le ciel. Il épie ainsi de très haut le mouvement des autres rapaces. Lorsque l'un d'entre eux a découvert de la nourriture, ils peuvent se déplacer très loin de leur habitat.

Ces vautours aiment se reposer sur des corniches ou des éperons rocheux mais ils répugnent à s'approcher des arbres et des buissons et n'aiment pas descendre dans un ravin encaissé d'où leur envol sera difficile.

... et une vue perçante

L'odorat ne semble pas jouer un rôle important dans la vie du vautour. Par contre, sa vision est très développée comme chez tous les rapaces. Elle est très supérieure à celle de l'homme : un Vautour fauve peut repérer une proie de 30 cm à 3 000 m d'altitude.

La position latérale des yeux de surveiller un large périmètre en bougeant à peine la tête. Il guette ainsi les mouvements des petits charognards (corbeaux, milans...) sont la oréscence lui signale les bêtes mortes.

Un passé difficile

Les charognards n'avaient pas bonne presse, quoique leur utilité ne soit pas négligeable, puisqu'ils ont toujours éliminé les cadavres de bétail. Victimes de poison destiné aux loups, aux renards et autres carnassiers, contaminant ainsi la chaîne alimentaire, et de "cartons" de chasseurs peu scrupuleux, ils ont disparu des causses et des gorges dans les années 1940. Réintroduits en 1981, bénéficiant d'aires d'alimentation

contrôlées, la population est revenue à son niveau d'antan devenant même une attraction touristique supplémentaire (Le Belvédère des Vautours) sur le chemin de l'aven Armand et de la Grotte de Dargilan.



Les oiseaux



- Martin pêcheur -

reconnaissance : 25 cm d'envergure pour 25 g - plumage orange et bleu électrique - vol très rapide au ras de l'eau.

Milieu : rivière aux berges sablonneuses, abruptes et buissonnantes - visible toute l'année.

alimentation : petits poissons (3 à 5 cm) pêchés en plongeant et invertébrés aquatiques.

reproduction : terrier horizontal de 40 à 90 cm creusé dans le sable ou dans la terre à 2 m de haut - 2 à 3 pontes de 6 à 7 oeufs blancs par an.

remarques : souvent posé à l'affût sur une branche.

- Héron cendré -

reconnaissance : échassier de 1,70 à 1,90 m d'envergure pour 1,20 à 1,90 kg - couleur grise avec une huppe noire et un puissant bec jaune.

Milieu : marais, prairies humides, bords des étangs, des lacs et des cours d'eau - visible toute l'année.

alimentation : poissons (10 à 16 cm), petits rongeurs et insectes.

reproduction : colonies dans les arbres - 3 à 5 oeufs bleus pâles par an.

remarques : 20 000 couples en France.



- Cincle plongeur -

reconnaissance : 25 à 30 cm d'envergure pour 50 à 75 g - plumage sombre avec le ventre blanc - vol rapide au-dessus de l'eau.

Milieu : cours d'eau rapides avec remous et cascades bordés de rochers - visible toute l'année.

alimentation : insectes et larves qu'il pêche sous l'eau en apnées de 3 à 10 secondes à 1 m sous l'eau.

reproduction : nid de mousses et de tiges dans un creux de rochers, souvent sous les ponts - 2 pontes de 4 à 5 oeufs par an.

remarques : repasse au-dessus de nous en criant quand on le repousse de son territoire.



- Bergeronnette des ruisseaux -

reconnaissance : 20 cm de long dont 10 cm pour la queue - 2 cm d'envergure pour 15 à 25 g - plumage jaune et gris - hoche la queue.

Milieu : cours d'eau rapides aux berges abruptes ou bordés de rochers, lacs - visible toute l'année.

alimentation : insectes, larves, petits crustacés, têtards et même de petits poissons.

reproduction : nid de mousses et de tiges dans un creux de rochers, souvent sous les ponts - 2 à 3 pontes de 4 à 6 oeufs par an.

remarques : cousine de la bergeronnette grise au plumage gris et blanc.



L'échappée du Drac

etablie près de la fontaine de Burle, après avoir lutté contre la lèpre, Sainte-enimie aidée par la fortune des rois Clothaire et Dagobert, entreprend de fonder un monastère. Bientôt les terrains sont acquis et la foule des artisans est à pied d'œuvre.

or cela contrarie fort l'esprit des lieux, le génie du Tarn qu'on appelle le "drac". esprit obscur, secret, insaisissable, le drac hante les bords des torrents et des rivières. il est le maître des eaux, le gardien des sources souterraines. il libère le torrent qui dévaste les berges ou assagit sa course sous un ciel serein. Séducteur, enjôleur, il surgit sous diverses apparences ; il peut se faire serpent, dragon, âne ou cheval noir dont le dos s'allonge démesurément. et la bête câline à la croupe accueillante a tenté plus d'un enfant du pays... Mais arrivé au beau milieu des eaux, le canasson toujours se rebiffe : il caracole, se cabre et rue et précipite sa charge dans une gerbe d'éclaboussures... Pauvres cavaliers !

Les riverains ne sont pas les seules dupes du prince de l'illusion... Pour circuler en son domaine, le drac se sert des gouffres et des avens qui éventrent le Causse. il se glisse dans la moindre fissure, il arpente corridors dérobés et sombres labyrinthes sans qu'en surface, un signe ne trahisse sa présence. Les bergers craignent de le voir happer une brebis ou de se sentir eux-mêmes saisis et entraînés dans les entrailles de la terre.

Sainte-enimie aussi affrontera cette créature qu'elle imagine diabolique, au service de Lucifer. Près de la source bénie, les travaux ont commencé. Le jour, la Sainte veille, mais la nuit appartient au démon : le drac surgit d'on ne sait où, ombre parmi les ombres, incarnation des forces indomptées, et de son souffle brûlant, il réduit l'ouvrage à néant. Chaque nuit, il éventre le mur dressé, chaque aurore se lève sur un monceau de ruines. La situation devient insoutenable. Sainte-enimie décide d'en finir avec ce compagnon de Satan. un soir, du crépuscule jusqu'à ce que la dernière étoile s'éteigne, elle prie, elle implore dieu. à l'aube, elle obtient de lui le pouvoir d'enchaîner le Malin si celui-ci revient dans l'enceinte du couvent...

La nuit suivante, Sainte-enimie se poste. La lune luit d'un éclat bleuté. Soudain, le temps d'un battement de cils, le voilà. il s'avance de son allure reptilienne, et ses yeux de braise décochent des éclairs aveuglants. Mais la Sainte ne se laisse point fasciner. d'un signe de croix, elle s'asperge d'eau bénite et s'élance ; elle fond sur le drac qui déjà s'échappe et fuit le long du Tarn. à peine effleure-t-il l'onde limpide des planisols.

il connaît tous les détours, il sait tous les passages, il bondit dans le tumulte des rachs sur la crête de l'écume et sa course soulève d'étranges bouillonnements, de sombres tourbillons de vapeur et de fumée qui aveuglent Sainte-enimie... Le Maudit paraît se fondre entre lame argentée et voile de brume. épuisée, égarée, la Sainte tombe à genoux ; elle invoque les forces de la nature ; elle en appelle aux pierres : " *A mon secours, Montagne, arrête-le !* ".

du haut des falaises semble courir un long frisson et voilà que la pierre se fend, que la roche se fracture, que des blocs se disloquent et des pans entiers de paroi s'effondrent dans un terrible fracas, un tremblement de terre. Sur le drac qui file, invincible, la rocaille s'abat mais il subit l'avalanche sans marquer de peine. il va pour plonger dans l'un de ces gouffres, vestibule de sa demeure, lorsque l'énorme masse de la roque-Sourde lui tombe dessus.

La roche-aiguille gênée dans sa descente par sa grande taille, encore à mi-pente crie : " *As-tu besoin de moi ma sœur ?* " - *C'est inutile, je le tiens bien !* " répond la Sourde.



a cet instant, la Sainte voit le drac pris au piège. d'un geste, elle stoppe l'éboulement, et tous les rocs de s'immobiliser. un ange passe. Le silence règne entre les falaises... Sainte-enimie a gagné.

C'est ainsi que depuis ce jour, si vous prêtez l'œil, vous verrez nombre de rochers penchés vers le vide comme le grand monolithe de l'aiguille, haut de quatre-vingt m, qui semble encore contempler le drac enseveli, stoppé net dans sa course au lieu-dit désormais du "Le Pas de Souci". C'est depuis ce jour que "le Tarn s'engouffre sous ces blocs avec un bruit effroyable dans les grandes crues, puis remonte en gros bouillons et reprend son cours apparent, au milieu des brisants qui peu à peu disparaissent." Pourtant au pays, certains disent, certains font circuler le bruit que le drac, enseveli sous l'énorme poids de la roque-Sourde, réussit à se faufler, réussit à se dégager et cahin caha à rejoindre sa ténébreuse demeure dans l'attente de jours meilleurs.

De la source à la légende de sainte-enimie

L'histoire de Sainte-enimie est tirée de l'œuvre de Bertran de Marseille, troubadour du XIII^e siècle. Malgré son nom, Bertran n'était pas provençal mais originaire du Causse Méjean. L'historien occitaniste André Soutou retrouva les ruines de "Marcilia", une demeure fortifiée à 500 m à l'ouest de Volcégur, où le poète naquit. Bertran de Marseille qui s'appuie sur le légendaire des bénédictins installés depuis le X^e siècle dans les Gorges du Tarn, fait remonter les faits au VII^e siècle et présente Enimie comme la fille du roi Clotaire II et la sœur du roi Dagobert, bien qu'aucune preuve ne confirme cette parenté. Mais laissons-nous prendre au charme imaginaire de cette princesse mérovingienne.

"Tous les grands seigneurs du royaume chaque jour venaient la voir. Mais elle ne prêtait nulle attention aux comtes, aux marquis, aux rois, ses prétendants. Elle servait les pauvres, leur donnait nourriture et vêtements. Elle soignait les lépreux, boiteux, aveugles, les lavait et les couchait. Vêtue d'habits grossiers, elle dédaignait la pourpre et le santal." ainsi sa beauté n'a d'égal que sa vertu. La princesse se voue à Dieu et refuse d'admettre la perspective d'un mariage. Mais ses parents n'ont cure de sa résolution. ils n'hésitent pas à préparer ses épousailles avec un riche noble.

alors Enimie s'en remet à Dieu. elle prie, supplie et le tout-Puissant exauce son vœu de chasteté, il lui envoie un terrible mal qui ronge son corps : la lèpre.

Sans doute ne reste-t-il que le pur éclat de son regard pour rappeler sa beauté condamnée. Ses prétendants se volatilisent, et l'époux fortuné rompt sa promesse. isolée par cette hideuse maladie mais acceptant le prix de sa liberté, Enimie se consacre avec ferveur à la prière.

Les années passent jusqu'au jour où, troublant sa solitude, un ange lui apparaît. Ce messager divin, l'invite à gagner les montagnes du Gévaudan. Là-bas, elle trouvera la fontaine de Burle, source jaillissante de la rivière du Tarn, où elle se baignera pour que les eaux limpides viennent effacer l'empreinte de la lèpre. "C'est le grand départ avec une importante suite de seigneurs, de chevaliers, de hauts barons, avec dames et demoiselles qui doivent servir la fille du roi."

après plusieurs lunes, la caravane atteint le haut plateau du Causse Sauveterre, puis le cortège entame une descente ardue par des chemins abrupts. à la faveur d'une halte, Enimie saisit les bribes d'une discussion



entre deux vachers à l'accent coloré. ils cherchent leurs vaches, s'interrogent sur leur escapade. Peut-être sont-elles allées boire à la fontaine de Burle ?

La fontaine de Burle ! Les mots résonnent à l'oreille d'Enimie. aux deux paysans, elle offre des présents. ils la conduisent vers la source miraculeuse. Enimie ôte ses vêtements, s'avance dans l'eau aigue-marine et le prodige annoncé par l'ange se produit : la lèpre quitte le corps de la princesse et ses compagnons de route saluent sa touchante beauté. avec eux, Enimie serait rentrée joyeuse vers la demeure de son père si la calamité n'était revenue la frapper. après avoir gravi le sentier escarpé de la vallée au cause, voilà que la lèpre à nouveau brûle ses chairs et dans un grand désarroi plonge le cortège. désemparée, Enimie exprime sa tristesse, s'indigne en s'adressant au Seigneur : pourquoi une seconde fois ? C'est encore la nuit peuplée d'étoiles qui lui apporte la réponse : tourner le dos à Paris, revenir à Burle. "Et l'on quitte cet endroit où sera plus tard le village de Dègnes (ou Dignas) ainsi nommé en souvenir de cette indignation passagère de la sainte."

trois fois mise à l'épreuve, Enimie comprend qu'elle ne doit s'éloigner de Burle, qu'auprès de la fontaine est désormais son destin. et la sainte s'installe à l'abri d'une baume, une de ces larges cavernes ouvertes dans les falaises du Sauveterre. elle y vécut solitaire, fidèle à son époux céleste, et dans ce site alors désert et sauvage, dit la légende, elle entreprit de fonder un foyer de religieuses.

à travers l'histoire

à chaque fait historique, correspond une date. à vous de retrouver la bonne...

A	Le pont du Rozier est emporté par une crue	1	XI ^e siècle
B	Record historique de la plus grosse crue en...	2	1875
C	Le pont des Vignes est emporté par une crue	3	1880
D	Fin des travaux de la première route en...	4	1900
E	Premières descentes en barque des Vignes au Rozier	5	1905
F	Arrivée des moines au...	6	1932
G	Apparition des premiers hôtels dans les gorges en...	7	1935

réponses : a4 - B2 - C6 - D5 - E7 - F1 - G3